## Frankeintest

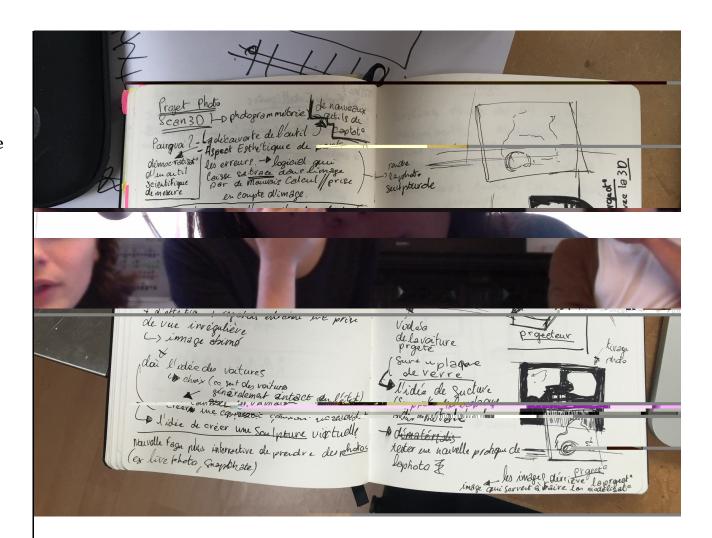
## Premier Chapitre

Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la meˆ me que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est aˆ remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperc, oit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais e´ te´, quoiqu'il le semblaˆt ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut eˆ tre imparfaite et confuse, comme elle e´ tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est compose´ e.

## Deuxième chapitre

## test de H3

Commenc, ons par la conside ration des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus distinctement, a` savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n'entends pas parler des corps en ge ne ral, car ces notions ge ne rales sont d'ordinaire plus confuses, mais de quelqu'un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'e tre tire de la ruche: il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des eurs dont il a e´te´ recueilli; sa couleur, sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu a` ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e chau e, a peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La mme cire demeure-t-elle apre`s ce changement a` Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connai<sup>ˆ</sup> tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La me me cire demeure-t-elle apre s ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c'est la me me que je vois, que je touche, que j'imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperc, oit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais e te , quoiqu'il le sembla t ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut eître imparfaite et confuse, comme elle e' tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est compose e.



Il faut avouer qu'elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connai^tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de saveur s'exhale, l'odeur s'e´ vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'e´ chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La meˆ me cire demeure-t-elle apre`s ce changement